



BALTHAZAR, LA FEMME ET LES GADGETS DU SEXE : DANS L'ÉLAN DU CORPS FÉMININ DEPUIS LE 17^{ÈME} SIÈCLE

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 29 - 11 -2024

Date de retour d'instruction : 05 - 12 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Sylvain KOUADIO KONAN

Université Péléforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire

kouadjogolie@yahoo.fr

Résumé : Dans les secousses du numérique, l'affaire Balthazar fait grand bruit sur la toile et secoue les sociétés empiriques. Les vidéos de cet appeau de cocu que la société morale blâme sans que chacun ne veuille l'effacer de son téléphone traduisent toute la controverse humaine autour de la sexualité. Dans le cas échéant, si Balthazar représente l'homme dans toute sa controverse sexuelle et morale, c'est-à-dire un homme qui fait autant la fierté des hommes que la honte des hommes cocufiés, les « Balthazarines » incarnent plutôt aux yeux du monde, africain, l'image de la femme adultérine et sans valeurs. C'est que dans les têtes, la femme moderne est restée la femme des sociétés antiques et moyenâgeuses alors que son corps, dans ses désirs et dans sa mentalité, n'a cessé d'évoluer depuis le 17^{ème} siècle. Et, s'il faut encore nous en convaincre, les gadgets du sexe dont Balthazar fait habilement usage, ou qu'elle-même utilise au quotidien pour se combler, sont là, comme un coup de projecteur, pour nous situer sur le sens de l'égalité réclamée. Cet article ambitionne retracer l'évolution du corps de la femme dans son désir sexuel et dans sa volonté d'émancipation.

Mots clés : Corps et Désir- Mœurs et Morale- Sexe et Sexualité

BALTHAZAR, THE WOMAN AND THE GADGETS OF SEX: IN THE MOMENTUM OF THE FEMALE BODY SINCE THE 17TH CENTURY

Summary: In the tremors of digital technology, the Balthazar affair is making a big splash on the web and is shaking up empirical societies. The videos of this cuckold call that moral society blames without anyone wanting to delete it from their phone reflect the entire human controversy surrounding sexuality. In this case, if Balthazar represents man in all his sexual and moral controversy, that is to say a man who is as much the pride of men as the shame of cuckolded men, the "Balthazarines" rather embody in the eyes of the world, African, the image of the adulterous and valueless woman. This is because in the minds of people, the modern woman has remained the woman of ancient and medieval societies while her body, in its desires and in its mentality, has continued to evolve since the 17th century. And, although we still need to be convinced, the sexual gadgets that Balthazar skillfully uses, or that she herself uses on a daily basis to satisfy herself, are there, like a spotlight, to place us on the meaning of sex. equality demanded. This article aims to trace the evolution of the woman's body in its sexual desire and in its desire for emancipation.

Keywords: Body and Desire- Manners and Morals- Sex and Sexuality

INTRODUCTION

Lorsqu'on parle de mœurs ou de morale, d'éducation ou de bonne conduite, de sexe et/ou de sexualité, l'Homme africain ou la société africaine a tendance à clamer une certaine spécificité humaine et à proclamer la valeur intrinsèque de ses cultures. En matière de mœurs et de traditions, l'Afrique se réclame du puritanisme et n'entend pas céder aux secousses vicieuses d'une civilisation moderne qui tanguent sur le plan moral. Il est vrai avec A. Hampâté Bâ (1996, p. 12) que « quand on parle de « tradition africaine », il ne faut jamais généraliser. Il n'y a pas une tradition africaine valable pour toutes les régions et les ethnies », mais dans l'ensemble, la valeur qu'on accorde à la culture ou la rigueur qu'on met dans l'éducation morale est sensiblement la même partout. Ainsi, des comportements hautains d'enfants occidentaux qui tiennent tête à leurs parents au point même de les soumettre à leur volonté ou des attitudes de femmes insoumises qui bafouent la dignité de leur mari, agacent sa culture ; des pratiques sexuelles comme l'homosexualité et la bestialité, la pornographie et l'échangisme, choquent son entendement et sa morale. De ce fait, l'affaire Balthazar en Guinée Equatoriale, où un homme africain et des femmes africaines numérisent leur sexualité, suscite des interrogations sur la nature même de l'africain et des inquiétudes sur l'état de ses mœurs. Au comble du doute, c'est le corps de la femme africaine, exposé là, au vu et au su du monde entier, qui tétanise et fige le raisonnement. L'incompréhension vient de ce que le corps de la femme africaine s'est toujours voilé d'un linge blanc de pureté, de pudeur et de sacralité. C'est un corps qui s'est toujours donné à l'homme dans le strict secret de la sexualité. À l'instar des sociétés traditionnelles et panoptiques où il n'y a qu'un « seul lieu de sexualité reconnue, mais utilitaire et fécond : la chambre des parents » (M. Foucault, 1976, p. 10), la société africaine ne conçoit sa sexualité et le corps de la femme que dans le secret et la pudeur. Or, c'est ce corps pudibonde qui se livre à satiété à la luxure et à la volupté, au plaisir dévergondé et sans retenu. On pourrait croire, par chauvinisme, qu'il ne s'agit là que des symptômes d'une décadence morale venue d'ailleurs, un ver dans le fruit. Mais, des faits actuels qui impliquent encore la femme africaine moderne tels que la commande du sexe sur internet, l'usage de plus en plus croissant des gadgets du sexe et leur recommandation à d'autres femmes, amènent à se demander rationnellement si on ne se méprend pas sur la femme en général et sur la femme africaine en particulier par rapport à son corps et à sa sexualité. Ainsi, le problème que nous voulons analyser est le suivant : la pudeur proclamée et réclamée à la femme, africaine, n'est-elle qu'un mépris de la sexualité féminine et une méconnaissance du corps féminin ?

Nous pensons, par hypothèse, qu'on s'est longtemps trompé sur l'élan vital ou sexuel de la femme dont le corps n'est aucunement différent du corps de l'homme. C'est un corps qui a autant de vitalités et de besoins sexuels que celui de l'homme. L'affaire Balthazar n'a fait que dévoiler et exposer cette vérité méprisée au nom de la morale. L'objectif de cet article est de rétablir le corps de la femme dans la vérité de son être, et de nuancer l'opprobre jeté sur la femme africaine en cas de déviance. Par le biais d'une méthode hypothético-déductive, nous voulons faire une autre analyse



de l'affaire Balthazar, considérée en Afrique comme le scandale du siècle et inviter à une meilleure connaissance de la sexualité féminine.

1- BALTHAZAR ET LA SEXUALITÉ FÉMININE OU LA PREUVE NUMÉRIQUE D'UN DÉSIR ARDENT

Nous vivons aujourd'hui dans un monde interconnecté et les réseaux sociaux sont désormais nos meilleurs alliés ou peut-être les pires. « Les conséquences sont bien réelles » (Filliettaz et Gregori, 2011, p. 13). Ce qui se passe dans le secret d'une chambre peut vite se retrouver dehors, à la connaissance de tous. L'affaire Balthazar en est l'une des preuves de ce monde sans mur et sans clôture. Dans cette affaire qui secoue la toile et la morale, ce qui fait vibrer, ce n'est ni la scène ni le scénario du banquet luxuriant. C'est l'honneur de l'homme ou de la femme africaine et l'état des mœurs africaines, placés tous les deux aux extrémités des regards. D'un côté, on retrouve des hommes cocufiés et des femmes "faciles" que l'orgasme plie sous les coups de rein d'un homme viril et des gadgets du sexe, de l'autre le poids de la culture et des mœurs africaines, si vantées et protégées. L'affaire Balthazar, comme le reflet d'une réalité, n'est-elle pas en fin de compte le miroir brisé d'une société qui se méconnaît ?

1-1-L'affaire Balthazar et le dévoilement de la sexualité féminine

On dit généralement du sexe qu'il est pour l'homme un besoin. C'est pourquoi la multiplication des conquêtes et la satisfaction à souhait de « ce désir naturel et nécessaire » chez ce dernier choquent moins la société que celle de la femme. Chez cette dernière en effet, la sexualité est perçue depuis toujours comme étant un simple désir dont elle peut se passer facilement. Mais, ce que nous dévoile l'affaire Balthazar n'est-elle pas la preuve d'une méconnaissance du corps de la femme ou de sa sexualité ?

1-1-1- L'affaire Balthazar : entre faiblesse, virilité sexuelle et quête de performance

L'affaire Balthazar fait pâlir de honte des hommes mariés et toute la société morale africaine. Des vidéos sexuelles à caractère pornographique d'un homme viril, digne d'un acteur hollywoodien, qui sait donner du plaisir à des femmes, dévoilent en Afrique des faits iconoclastes. Des femmes africaines, la plupart mariée, qui tremblent de plaisir à susciter des doutes sur les capacités et le savoir-faire des hommes qui partagent leur vie, inquiètent et interrogent la performance de ces derniers dans le lit conjugal. On dit souvent que la bonne humeur accompagne toute la journée la femme sexuellement satisfaite. Elle préserve toujours et à jamais sa dignité et son corps. Que s'est-il passé alors avec ces femmes qui s'abandonnent aux désirs sexuels tout en prenant le risque de s'abonner aux vues du numérique, se sachant filmées ? Que se passe-t-il enfin avec la femme africaine, dont on dit qu'elle est éprise de valeurs et de pudeurs, d'éducation et de conduite morale ? Est-elle comme toutes les femmes, d'ici et d'ailleurs ? A-t-elle toujours été comme cela ou est-ce l'ère du temps ?

Depuis la Guinée Équatoriale, Ebang Engonga Balthazar ou Bello fait trembler les mœurs africaines et interroge toute la société morale sur ce qu'est devenue la femme africaine. Mais, n'est-ce pas toutes les femmes ou tout l'être de la femme qu'il faut interroger ? Sans cliché aucun, on sait déjà de la femme qu'elle peut être un second bureau pour faire allusion à la femme qui sert à l'homme de seconde femme ou de maîtresse au mieux des cas, de passe-temps ou d'objet sexuel au pire. Ce qu'on ignorait, ou presque, c'est que la femme pouvait avoir un bureau second, que son lieu de travail pouvait servir de lieu de rencontre amoureuse ou d'expérience sexuelle inédite. La volupté à laquelle ces femmes de bureau se livrent traduit non seulement l'idée que celles-ci ne sont pas satisfaites sur le plan sexuel mais aussi qu'elles débordent de désirs sexuels inassouvis par leurs hommes. Il est vrai, Balthazar, comme tout homme veut être au niveau des dispositions naturelles, comme tout homme doit être au niveau de la performance, est le rêve de toute femme. Beau et viril, riche et endurant, il incarne l'homme dans toute sa splendeur. Cependant, Balthazar, comme tout homme qui fait une nouvelle rencontre, est dans « la sexualité performative » à l'instar de la sexualité moderne dont parle J. Butler (2005b, p. 267-268). Par conséquent, l'être de Balthazar n'est pas ce qui est nouveau et qui interroge. Ce qui interroge, c'est l'être de la femme, africaine, qui semble nouveau et surprenant. C'est cet être qu'il nous faut interroger et comprendre.

1-1-2- La sexualité féminine et la preuve numérique d'une sexualité brûlante

Il semble qu'on se soit longtemps trompé sur la femme en général et sur la femme africaine en particulier. La femme africaine est comme toutes les femmes au monde. Si nous laissons de côté les questions de peau et de cheveux, de formes et d'appréciations, on se rendra vite compte que la femme africaine n'est pas aussi spécifique. En effet, elle a les mêmes désirs et passions, les mêmes attitudes et comportements, les mêmes pudeurs et vertus ou encore les mêmes envies tordues et les mêmes gênes que toutes les autres femmes du monde. On croyait jusque là, en Afrique, que la femme africaine était différente de la femme occidentale, surtout au niveau de la conduite morale. Il faut dire que certaines actions de celle-ci ne jouaient pas en sa faveur. On voyait par exemple certaines d'entre elles, dans les films X, exposer à dessein leur nudité en public ou leur sexualité à des fins lucratives. Ces films pornographiques, accompagnés d'autres faits, attitudes et comportements ont suffi, par la synecdoque, à dénier à la femme occidentale toute conduite morale et à la diaboliser. À l'opposé, on va embellir la femme africaine de vertus, l'enrober dans un tissu pur et blanc de valeurs. Quoique du côté occidental, certaines personnes, à l'image de la Sœur Marie-Andrée, la perçoivent aussi comme « une femme sans âme, avec une morale inexistante, habituée de bonne heure à la débauche » (N. Atangana, 1957, p. 133), elle est aux yeux des africains le siège des valeurs : « la famille est un lieu d'inculcation de valeurs et ce sont les femmes qui transmettent ces valeurs culturelles à leurs enfants » (F. Kané, 2015, p. 9). Candide et sans tâche, son être sera tout simplement associé à la pudeur sacrée.



Présentée ainsi, la femme africaine serait une femme qui se préoccuperait par-dessus tout de son corps. Sa sexualité serait sacrée et secrète. D'ailleurs, la femme africaine veut partout et en tout incarner le sérieux. Dans l'habillement comme dans le paraître. En Afrique, une femme sérieuse se juge par sa manière de s'habiller et de se présenter en public. Certaines femmes miseront sur des habits qui les ferment jusqu'aux pieds. D'autres préféreront se voiler tout le corps. En pagne ou en tissu comme par le passé, et maintenant en pantalon comme en jupe, la femme sérieuse en Afrique prend toujours soin de soigner son apparence en public pour susciter le respect. Son paraître va de pair avec son être. Son comportement doit en effet s'y ressentir. Elle est dans le juste milieu : « ni trop ni trop peu ». Sa parole, qu'elle soit réclamée ou sollicitée, ne doit être ni haute ni hautaine. La voulez-vous en mariage ou comme compagne ? Il y a toute une procédure sociétale qui va de la drague à l'acceptation. Le refus systématique, quand bien même elle aime le courtisan, est généralement un signe de bonne éducation. Il faut mériter « sa main » et la dot a plus de poids social que le mariage civil. Avec cette image de la femme africaine, on ne peut aucunement associer son nom à des scandales sexuels tels que ceux de l'affaire Balthazar, exposés sur les réseaux sociaux.

Mais, la preuve numérique est là et le doute n'est plus permis. Ce sont bien là des femmes africaines qui se livrent à des scènes pornographiques. Et elles y prennent du plaisir. Des plaisirs volages, des plaisirs qu'elles prennent plaisir à filmer, des plaisirs non coupables mais assumés. Comment comprendre ce comportement ? Est-ce le signe d'une évolution (mentale) de la femme africaine, la confession d'une décadence morale ou l'expression d'un dévoilement de son être réel ? Une chose est sûre. Ces femmes aiment ce qu'elles font, et à travers elles, on perçoit toutes les autres femmes modernes ou actuelles. La femme actuelle est celle-là même qui ne se cache plus derrière le corps et le sacré. La femme actuelle aime comme l'homme les plaisirs voluptueux. La femme actuelle est un être qui brûle aussi de désirs et qui ne s'en cache pas. Pourvu qu'elle trouve le bon partenaire et la voila à hauteur de l'homme. La femme actuelle est une personne qui a évolué dans son corps, sa mentalité et dans sa sexualité. Les réseaux sociaux le prouvent si bien. À tort ou à raison ?

1-2- Les réseaux sociaux et l'effritement du corps de la femme

Nous sommes devenus des êtres virtuels par l'avènement des réseaux sociaux. Nous nous y retrouvons régulièrement pour entretenir des relations (humaines, sociales ou sexuelles) virtuelles dont on a du mal à matérialiser dans la société physique et concrète. C'est là justement que la femme moderne trouve son tremplin, comme si elle n'attendait que cette possibilité pour libérer sa sexualité. Sur les réseaux sociaux malheureusement, la femme moderne est de plus en plus sans retenue, comme si elle veut évacuer à vitesse grand V le trop plein de désirs sexuels, longtemps emprisonnés et canalisés.

1-2-1- Les réseaux sociaux et le miroir de la femme

L'avènement des réseaux sociaux a favorisé la construction d'un monde virtuel où des personnes vont régulièrement présenter les meilleures images d'elles-mêmes. Des photos qu'on poste aux événements importants qu'on partage pour informer le monde sur son actualité, les réseaux sociaux constituent aujourd'hui un outil formidable de communication. Malheureusement, cet outil a aussi ses revers qui vont des manipulations (d'images, d'identité, d'informations...) aux dérives sociales (dépravation des mœurs, arnaques, chantages...). Dans ce jeu sibyllin, la femme se place à l'arrière-plan de l'écran comme une actrice incontournable. Sur des réseaux comme Facebook, WhatsApp, Instagram, Facebook Messenger, Snapchat, Tik Tok ou encore Twitter, pour ne citer respectivement que les plus utilisés, la femme s'expose régulièrement. Il y a comme une compétition du corps qui expose les courbes, les rondeurs, le bassin ou tout le fessier de la femme. C'est une exposition du corps qui est censée valoriser la femme dans sa beauté.

Mais en fait, c'est une exposition qui signale l'effritement du corps de la femme. L'écran du portable qui mire la femme renvoie sur les réseaux sociaux l'image dégradée d'un corps qui n'est plus secret. C'est un corps facile d'accès, un corps qui invite à sa découverte, un corps qui se vend. À contrario, les réseaux sociaux renvoient à la femme le reflet d'une personne dont les commentaires, les vues et les « j'aime » témoignent de l'amour virtuel que le monde entier lui porte. Dans cette illusion de raison et de sens, la femme africaine se construit elle aussi désormais dans le virtuel. Elle s'y complaît, y prend ses modèles de référence et ses repères moraux. Les réseaux sociaux deviennent pour elle son univers paradigmatique d'où les « influenceurs » et « les coachs » sont le nouveau visage de la norme. Ils deviennent aussi pour elle un espace mercantile du sexe.

1-2-2- La femme africaine et la commande du sexe

L'une des conséquences de l'effritement du corps de la femme sur et par les réseaux sociaux, c'est la commande du sexe. Les réseaux sociaux, alors qu'ils exposent tout, sont paradoxalement un excellent milieu de camouflage quand il s'agit de faire des rencontres privées, amoureuses et/ou sexuelles. On peut se présenter sous un faux nom et une fausse identité, sous une fausse image de soi. On peut s'aimer sans se connaître, prendre rendez-vous sans se rencontrer, discuter sans se voir. Tous ces facteurs donnent lieu de créer des sites de rencontre à caractères sexuels et véniaux. Ce sont des sites de commande du sexe où les femmes vont pour exposer leur corps, les proposer au goût ou au choix des intéressés.

Ces sites viennent remplacer ou améliorer les lieux de rencontre habituelle du « plus vieux métier au monde » ainsi que les raisons de son usage. Selon J. Bottéro (1997, p. 43), si dans les sociétés antiques, la prostitution avait un caractère sacré parce qu'elle permettait non seulement aux femmes qui s'y consacrent « d'honorer les dieux », mais aussi « d'assurer aux femmes stériles un rôle social important » (le fait de satisfaire par exemple les soldats), pour J. Rossiaud (2010, p. 108), elle sera considérée dans les sociétés moyenâgeuses et modernes comme un « amour vénal » et



« obscène ». Si le regard évolue, les lieux aussi. Par le passé, c'était des maisons closes avec un rideau ou un foulard à l'entrée pour guider la clientèle. Ces lieux traditionnels de prostitution ont connu une première amélioration quand « les vendeuses de sexe » ou leurs démarcheurs (les proxénètes) vont proposer directement aux hôtels de luxe des albums remplis de photos de femmes, prises sous plusieurs angles érotiques, avec leurs numéros à l'appui. Mais, ces avancées restaient encore dans la sphère de l'analogie et du physique. Avec l'avènement du numérique, la prostitution va basculer dans une autre sphère, celle de la prostitution 2.0, c'est-à-dire, la prostitution sur internet avec des sites bien connus et reconnus.

En Côte d'Ivoire, des sites de rencontre comme « Moi pour Toi », « Locanto » ou encore « Jedolo », permettent le développement de la E. sexualité. Sur ces sites, le phénomène des « gereuses de Bizi », (c'est-à-dire, des filles qui vendent leur corps ou qui proposent leur service dans les résidences meublées), est en pleine expansion. On y fait là-bas des rencontres effarantes : des filles qui dans la société réelle ont des attitudes religieuses et pudibondes, des femmes dont le sérieux dans la rue décourage « les pointeurs » (les dragueurs) les plus intrépides. Bref ! Ce ne sont pas toujours des filles légères qui y sont. On y trouve aussi des femmes sérieuses, avec un corps de rêve qui proposent du sexe. Il suffit d'appeler et de passer la commande et elles vous sont livrées avec des fleurs.

Mais, ce n'est pas encore le pire. On touche le fond quand des femmes le font pour du plaisir. Là, les prostitués sont des hommes, des hommes bien bâtis comme Balthazar. Il existe ainsi une forme d'E. Sexualité où des femmes vont pour rechercher du plaisir comme le font certains hommes. L'argent n'en est donc pas toujours le motif. D'ailleurs, quand bien même la raison pécuniaire serait avancée pour justifier ces attitudes ouvertes de la femme africaine, peut-on tout de même occulter l'idée du plaisir ? Une profonde analyse sur l'évolution du corps de la femme, en rapport à la médecine et à la sexualité nous permettra de comprendre que ces attitudes ouvertes de la femme africaine ne sont pas vraiment nouvelles. Elles sont le fruit d'une évolution sexuelle de la femme dont le 17^{ème} siècle en est le point nodal.

2- LE CORPS FÉMININ DANS L'ÉLAN DE LA SEXUALITÉ FÉMININE DEPUIS LE 17^{ÈME} SIÈCLE

La méconnaissance de la sexualité féminine ou du corps érotique de la femme ne date pas d'aujourd'hui. Des préjugés ont depuis toujours accompagné le corps de la femme. Ce sont des préjugés qui, ignorant les désirs sexuels de la femme, les transforment en hystérie. Depuis le 17^{ème} siècle heureusement, la médecine a commencé à saisir l'essence de ce corps et à y appliquer des solutions idoines. D'où l'avènement des vibromasseurs et des gadgets modernes du sexe. Finalement, l'affaire Balthazar ne doit-elle pas être comprise comme une incompréhension et une

insatisfaction sexuelle de la femme africaine plutôt qu'une défiance de la morale sociale ?

2-1- De l'histoire de la sexualité féminine à partir du 17^{ème} siècle

Le 17^{ème} siècle est généralement considéré comme l'époque charnière de la révolution industrielle et du développement de la science. C'est dans cette amélioration des connaissances que la médecine va s'intéresser davantage aux problèmes de sexe. Pour ce faire, elle va s'appuyer sur le corps, pris comme l'élément central de toutes formes de sexualité et des problèmes sous-jacents. Avec la médecine, les difficultés liées à la sexualité de la femme vont trouver un début de solution. Notre époque ne fait que confirmer les attentes qu'on y a placées.

2-1-1- La médecine et la femme hystérique

Selon M. Foucault (1984, p. 9) : « le thème même de « sexualité » est apparu tardivement, au début du XIX^{ème} siècle ». Par conséquent, la sexualité féminine, avant le 20^{ème} siècle, était très mal connue. Le corps de la femme a été longtemps considéré comme un corps uniquement dévoué à la reproduction. Le désir sexuel, l'envie ou le plaisir, la recherche de l'orgasme étaient totalement des choses ignorées des hommes et des savants avant le 17^{ème} siècle. Cette méconnaissance du corps de la femme a conduit à un manque d'intérêt de la sexualité féminine. Incomprise et vilipendée, la femme souffrait énormément et cette souffrance se traduisait par des frustrations, des mauvaises humeurs et des crises de colère qu'on va traiter « d'hystérie ». Ce mot d'hystérie vient du Grec « hystera » qui veut dire matrice ou « hystéron » qui désigne l'utérus. Dans l'Antiquité, les premiers médecins vont réduire le corps de la femme à sa fonction matrice ou reproductive. C'est Hippocrate qui le premier conclut dans sa *Théorie des humeurs* que « toute la femme est dans l'utérus ». Toute la femme est dans l'utérus parce qu'elle se résume à son corps, à son ventre. Cette idée est corroborée par des philosophes comme Platon ou Aristote. Dans *le Timée*, Platon (1925, p. 91 c) estime que l'utérus, nourri par un désir perpétuel de reproduction, se déplace dans le corps de la femme. Aristote pense de même quand il estime que l'hystérie est quelque chose qui se promène dans le corps de la femme et la possède comme un démon. La femme frustrée serait ainsi une femme qui aurait des problèmes d'utérus. Le mal hystérique serait donc propre à la nature de la femme.

Ce n'est qu'à partir du 17^{ème} siècle que l'on va commencer à délier l'hystérie de la fonction reproductive de la femme. Elle est toujours liée à la mauvaise humeur de la femme. Mais, on va dorénavant l'associer à autre chose que la maternité ou le corps. Cette autre chose sera d'ordre psychique. Ainsi, au 18^{ème} siècle, la psychanalyse naissante va nommément identifier cette chose aux troubles psychologiques tels que la névrose, l'obsession et la psychose. Or, ces troubles seront étroitement liés à ce que Freud va plus tard considérer comme étant la sexualité. Pour X. Mauduit et J. Guéroud (2023, p. 91) : « si pendant longtemps l'hystérie est entretenue par la théorie d'équilibre d'humeurs, le préjugé va quand même perdurer lorsque cette médecine naturelle antique va disparaître au profit de la médecine expérimentale ». N'empêche que cette



évolution du regard porté sur l'hystérie de la femme va conduire à rechercher de façon expérimentale les causes du « déséquilibre mental ». Cette expérimentation va ramener les médecins au corps, présentant qu'elle souffrait, non pas de maternité ni de trouble, mais d'absence de plaisir. La réaction des médecins a été alors de susciter ce plaisir en massant dans l'utérus la zone pelvienne jusqu'à provoquer un « paroxysme hystérique », c'est-à-dire, l'orgasme. Le nombre de femmes « malades », qu'on disait malades ou qui se disait malades, va augmenter de façon exponentielle pour bénéficier de ce traitement. C'est la naissance de la gynécologie moderne et les médecins, assaillis et débordés, vont trouver l'ingénieuse idée d'un appareil qui puisse les aider dans leurs tâches. Cet appareil est le vibromasseur électrique.

2-1-2- L'avènement du vibromasseur

Le nombre de plus en plus élevé des femmes qui souhaitaient avoir du plaisir par le massage des médecins va pousser ces derniers à mener des recherches scientifiques pour faciliter leur travail. Le massage manuel des femmes s'est avéré extrêmement efficace pour permettre à celles-ci de parvenir au paroxysme hystérique. Sauf que le processus est lent et beaucoup de femmes ne parvenaient pas rapidement à l'orgasme. Celles qui y parviennent renouvellent inlassablement l'expérience. Ce qui fatigue beaucoup les médecins. L'idée du vibromasseur va venir d'un appareil inventé en 1883 par le Docteur anglais Joseph Mortimer Granville pour soigner les douleurs musculaires. C'est cet appareil qui sera détourné de son usage premier vers un usage à caractère sexuel.

Les premiers vibromasseurs sexuels seront thérapeutiques. Leurs buts détournés serviront à la masturbation des patientes pour provoquer chez elles l'orgasme. Cet appareil médical va connaître un succès rapide mais caché du grand public. Le secret professionnel ou le secret de la profession du gynécologue conduit à en taire l'usage. La morale familiale et les tabous qui les accompagnent accentuent le mutisme autour de son usage. Mais, c'est un secret de polichinelle dans le milieu féminin, surtout pour les femmes de la haute société. Cet appareil demeure aussi dans le secret parce qu'il signale les problèmes d'érection de l'homme ou son incapacité à satisfaire sa femme. Dans une société où la virilité de l'homme couplait avec son image, cela ne fait pas bonne presse de savoir sa femme chez le médecin pour des problèmes hystériques. Mais, depuis 1920, avec l'avènement du cinéma érotique et une meilleure connaissance du corps de la femme, le vibromasseur électrique sera beaucoup plus utilisé, à côté d'autres gadgets du sexe, mais à d'autres fins.

2-2- La femme moderne et les gadgets du sexe

Si le vibromasseur électrique avait au départ un but thérapeutique, son usage par la suite visera d'autres fins. La recherche du plaisir chez la femme est l'une de ces finalités. L'évolution de la science, la forte demande que cet appareil suscite auprès de la gent féminine et le renouvellement des expériences sexuelles vont conduire à la fabrication d'autres gadgets, modernes, du sexe. Aussi, la femme moderne, de plus en

plus libérée des pesanteurs sociales, ne va-t-elle plus se cacher à son usage, toujours pour le plaisir.

2-2-1- Des vibromasseurs aux gadgets modernes du sexe

Les gadgets du sexe sont les outils que les hommes et les femmes utilisent, en dehors du pénis et du vagin naturels, pour se donner sexuellement du plaisir. On les appelle généralement des masseurs. Selon P. Brenot et L. Coryn, leur histoire est aussi vieille que celle de l'humanité. Elle remonterait à l'Égypte antique où la reine Cléopâtre en aurait fait usage. On a aussi retrouvé dans la Grèce antique, précisément à Milet, des sexes masculins artificiels (des phallus) en bois et en terre cuite destinés à l'usage des femmes. Cela n'est pas si étonnant quand on sait qu'une personne célèbre comme Sappho de Lesbos n'avait autour d'elle que des femmes. La pratique de l'homosexualité féminine va aussi de pair avec la substitution de l'homme par des mimes et des objets s'y afférant. Il en est de même, de l'usage des olisbos ou des godemichés comme du lesbianisme, pour les femmes des sultans arabes dans les harems et dans les sérails. Il est clair que ces femmes, dont le nombre peut atteindre mille pour un seul homme, ne pouvaient pas être toutes satisfaites et totalement. Jusqu'à la fabrication du vibromasseur électrique, de nombreux objets artificiels ont servi comme des outils de la sexualité en dehors du sexe naturel.

Depuis sa création, le vibromasseur en tant que gadget moderne du sexe a connu bien d'évolutions. Il a atteint sa période de gloire à partir de 1920 à la faveur de l'évolution de l'industrie cinématographique américaine qui va introduire dans ses films des scènes hautement érotiques. Mieux, elle va consacrer des films érotiques spécifiquement pornographiques et les intégrer progressivement dans le vivre social. Dans ces films où la performance sexuelle est recherchée par-dessus tout, l'introduction des gadgets du sexe va servir non seulement à embellir le scénario mais aussi à booster le plaisir. Le vibromasseur, qui avait déjà connu un premier détournement d'usage, va en connaître un deuxième. Il ne sera plus utilisé à des fins médicales, mais plutôt à des fins ludiques et lascives. Mais, son usage restait cinématographique et très privé. Le tabou qui voilait la sexualité de l'époque l'entourait d'interdit. Ce n'est qu'à partir de 2002 avec Nathalie Rykiel que ces gadgets vont avoir une reconnaissance publique dans les rues de Paris. Introduits dans l'industrie de la mode, ils vont connaître un véritable essor et sortir définitivement de l'ombre sous le nom anglais de sextoys.

Depuis lors, ils n'ont cessé de prendre plusieurs formes. Ces mérites sont vantés aujourd'hui par des femmes allant des féministes aux influenceuses. Bien qu'ils ne soient pas un objet uniquement pour les femmes, on note cependant que celles-ci sont les plus nombreuses à l'utiliser. Un tel état de fait explique en grande partie l'affaire Balthazar dans laquelle la femme passe pour la victime. En réalité, elle est l'héroïne éponyme d'une scène numérique où elle tient avec maestria son rôle. En fait, la femme a évolué dans son corps et dans sa sexualité.

2-2-2- Le plaisir comme finalité suprême de la sexualité

« Plus je fais l'amour, plus je fais la révolution ». Ce slogan de Mai 68 est censé nous rappeler combien de fois les tabous du sexe révoltent la modernité. Cette révolte



est aussi celle de la femme qui depuis les années 1970 a entamé la deuxième vague de sa révolution avec le féminisme. Combattre le système patriarcal et tout ce qui infériorise la femme, voilà le leitmotiv de la femme moderne. Cela implique que la maternité ou la procréation comme finalité exclusive de la sexualité féminine est désormais proscrite par la gent féminine. La sexualité fait aussi appel à d'autres finalités parmi lesquelles le plaisir, qui se pose désormais comme son but ultime. Pour le féminisme, la grossesse est un moyen de contrôle de la femme par l'homme, une dictature de la nature au profit de la domination masculine. Or, le plaisir est l'expression de la liberté de la femme, son droit à disposer de son corps à sa guise.

La femme africaine est un être moderne qui est aussi à la recherche des plaisirs du corps. C'est une femme qui a décidé que l'enfantement, pour celle qui l'assume, pouvait être relégué au second plan. Il n'est plus surprenant de voir aujourd'hui en Afrique des femmes privilégier leur réussite ou leur carrière au mariage et à l'enfantement. Elles sont ainsi de plus en plus nombreuses celles qui refusent désormais d'entendre parler de grossesse peu importe le poids de la tradition, le regard avilissant et le qu'en-dira-t-on. Ce qui leur importe, c'est le droit de disposer de leur corps. Le plaisir relevant de cette disposition, les femmes dans les films de Balthasar doivent être appréhendées comme des personnes modernes qui ne se contentent plus du mariage, aussi sacré soit-il. Ce sont des femmes qui ont placé le plaisir comme le but ultime de leur sexualité.

Mais, celles-ci sont-elles à l'image de la plupart des femmes africaines actuelles. La femme africaine moderne est un être humain qui a évolué dans sa sexualité. OUI pour le mariage mais NON au mariage sans sexualité ou sans sexualité satisfaisante. Il est fini le temps où l'homme pouvait laisser sa femme sur des années et revenir la trouver fidèle. La femme d'aujourd'hui a des besoins sexuels comme l'homme. Il est fini le temps où la femme prenait tout sur elle-même dans sa chair sans broncher. La femme d'aujourd'hui s'exprime, drague et se libère. Il est fini le temps où la femme avait honte de son corps. La femme d'aujourd'hui n'a que faire de la chasteté et de la fausse modestie. Le corps de la femme réclame aujourd'hui du plaisir. L'homme doit désormais en prendre conscience, lui en donner ou elle ira se faire plaisir ailleurs, là où le numérique ne sera, peut-être, pas son bourreau.

CONCLUSION

Justifier l'immoralité n'a jamais été notre objectif, rechercher la vérité dans le fatras des préjugés oui. Dans une société où les hommes ont tendance à « jeter la première pierre », suivant la direction du vent et l'ère du temps, le rôle du penseur est, comme le dirait H. Bergson, (1972, p. 735) de « regarder naïvement en soi et autour de soi ». Cette résolution prise de « se comporter vis-à-vis de l'univers comme si rien n'allait de soi » (V. Jankélévitch, 1998, p. 43) nous a conduit à analyser l'affaire Balthasar sous l'angle de la vérité du corps plutôt que sur le plan de la morale. Il s'avère que le scandale de la femme africaine adultérine, débauchée ou immorale que projette la vision numérique d'une sexualité orgasmique trouve sa justification dans la pruderie qu'on a associée depuis lors à son corps alors que celui-ci est en son état naturel un corps en proie au désir. Ce désir, voilé par le secret et circonscrit par une

morale sociale emprisonnant, a longtemps fait croire que seul l'homme a des besoins sexuels. Cette méconnaissance du corps de la femme, qui a longtemps conduit à faire peu attention à sa sexualité, est ce qui revient aujourd'hui à la face des sociétés traditionnelles comme un effet boomerang. Dans les sociétés plus attentionnées, les signes avant coureurs de ce désir du corps se sont annoncés dès le 17^{ème} siècle et ont trouvé des débuts de solutions. À défaut de la satisfaction naturelle, des premiers outils artificiels du sexe ont vu le jour. Aujourd'hui, on compte une multitude de gadgets du sexe dont les usages, faits aussi par les femmes africaines, auraient du signaler à toute la société africaine l'évolution du corps érotique de la femme. Finalement, l'affaire Balthazar, quoi qu'anecdotique et problématique, présente les caractéristiques d'une sexualité nouvelle dont la finalité n'est plus simplement la procréation mais aussi et surtout le plaisir.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

- ATANGANA Nicolas, 1957, « La Femme africaine dans la société », Édition présence Africaine, Nouvelle série, n°13 (Avril-Mai 1957), pp. 133- 142.
- BERGSON Henri, 1972, *Mélanges. L'idée de lieu chez Aristote. Durée et simultanéité. Correspondance. Pièces diverses. Documents*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BOTTÉRO Jean, 1997, *Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux*, Paris, Gallimard.
- BRÉNOT Philippe, 1997, *Éloge de la masturbation*, Paris, Zulma.
- BRÉNOT Philippe, 2013, *Nouvelle éloge de la masturbation*, Paris, L'Esprit du Temps.
- BRÉNOT Philippe, CORYN Laetitia, 2017, *Sex Story, une histoire du sexe*, Paris, les Arènes BD.
- BUTLER Judith, 2005b, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, traduit de l'anglais par C. Krauss, Paris, Éditions la Découverte [1ère éd.1996].
- FILLIETTAZ François et GRÉGORI Marco, 2011, *Un enjeu pour l'enseignement, comprendre les réseaux sociaux numériques*, Genève, DIP.
- FOUCAULT Michel, 1976, *L'histoire de la sexualité, tome 1, La Volonté de Savoir*, Paris, Coll. « Bibliothèque des histoires », Éditions Gallimard.
- FOUCAULT Michel, 1984, *L'histoire de la sexualité, tome 2, L'Usage des plaisirs*, Paris, Coll. « Bibliothèque des histoires », Éditions Gallimard.
- FREUD Sigmund, 2001, *Au-delà du principe du plaisir, Essai de psychanalyse*, Paris, Édition Payot.
- HAMPÂTÉ BÂ Amadou, 1996, *Amkoullel l'enfant peut mémoires*, Paris, Éd. J'ai lu, [1ère éd. Actes Sud, 1991].
- HIPPOCRATE, 1846, *Œuvres complètes*, (préf. Émile Littré), vol.6, « de la nature de l'homme ».
- JANKÉLÉVITCH Vladimir, 1998, *La Mauvaise Conscience* [1ère 2d. Paris, Alcan, 1933, p. 3] in *Philosophie Morale*, Paris, Flammarion.
- KANE Fatoumata, 2015, *le statut social de la femme en Afrique de l'ouest*, les Éditions Lakalita.
- MAUDUIT Xavier et GUÉROUT Jeanne, 2023, *Histoire des préjugés*, Paris, les Arènes.
- PLATON, 1925, *Le Timée*, Paris, Les Belles Lettres.
- ROSSIAUD Jacques, 2010, *Amours vénales : la prostitution en Occident, XIIe- XVIe siècle*, Paris, Édition Gallimard.